

Une histoire du XX^e siècle bien jouets

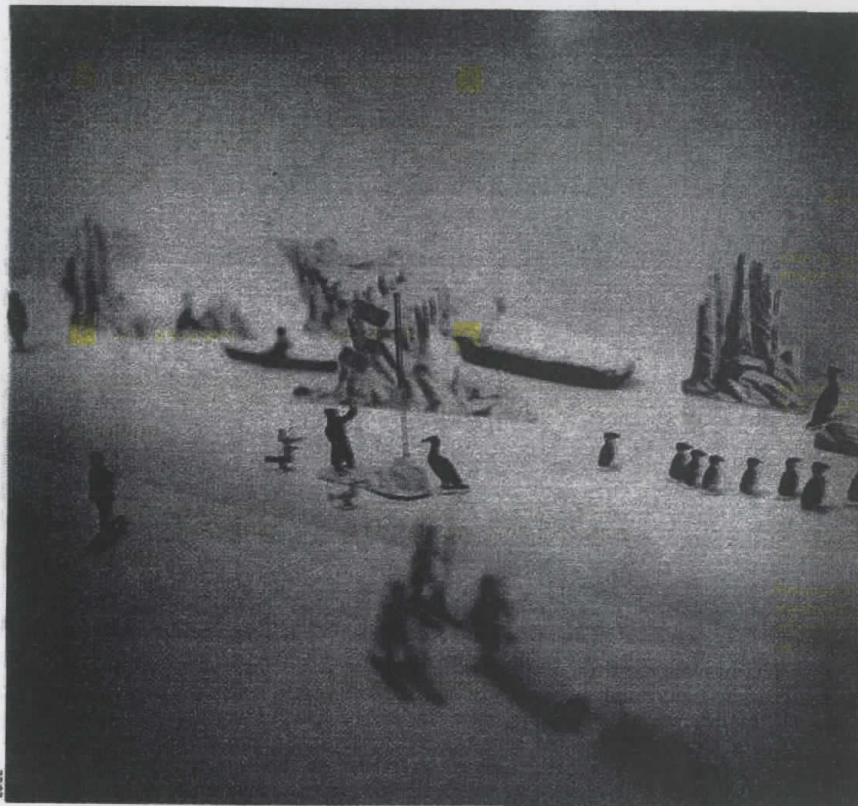
Les Arts décoratifs possèdent l'une des plus belles collections au monde, qui consacre la place de l'enfant.

Au pays des jouets. Cent ans d'aventure, éd. Xavier Barral, textes d'Alberto Manguel, photos de Michel Pintado, scénographie de Jean Haas et Simon Saubrier, 224 pp., 39,90 euros.

En 1902, l'Allemande Margaret Steiff invente le «Teddybär», premier né d'une longue généalogie d'ours en peluche, jouet qui a connu le plus mémorable succès mondial. Ce triomphe, comme ses évolutions, est une incarnation de l'histoire du XX^e siècle. Car les manières de concevoir, de fabriquer, de présenter, de vendre, puis de jouer, ont métamorphosé les jouets en témoins. Teddy Bear lui-même a fait histoire dès 1912, quand la société Steiff met sur le marché anglais un ours portant un brassard noir en signe de deuil, honorant la disparition de la créatrice lors du naufrage du *Titanic*.

Purgatoire. Souvent oubliés une fois l'enfance passée, dans un coffre du grenier, un carton sous un lit, les jouets ressortent parfois du purgatoire, spectres de nostalgie pure reprenant mécanismes et couleurs pour amuser un petit frère, un cousin, alimenter les vide-greniers. Ou entrer au musée.

Celui des Arts décoratifs possède l'une des plus belles collections au monde, environ 12 000 pièces (1 274 poupées, 44 maisons de poupées, 1 474 animaux en bois ou en peluche, 229 chars d'assaut et 1 205 soldats en figurine,



189 gares et circuits de train, 529 camions et tracteurs, 22 garages, 185 robots, fusées et soucoupes volantes, 176 jeux de construction, 984 jeux de société, 80 consoles vidéo...), acquises de 1905 à nos jours, restaurées, répertoriées et pour part remises en scène dans une nouvelle scénographie mêlant grands thèmes (la maison, la guerre, l'espace, les

déplacements, la construction, les cow-boys et les Indiens...) et principales évolutions chronologiques, du fer blanc au plastique, du mécanisme à clé aux images numériques.

Efflorescence. C'est indéniablement la Belle Époque qu'illustre au mieux la galerie des Jouets, même si certaines pièces remontent à l'Ancien Régime (jeux d'échecs, jeux de

cavagnole). Avant 1914, l'Allemagne, l'Angleterre et la France dominent un marché en train de s'industrialiser. L'Amérique imposera son imaginaire ludique et ses productions au cours des années 50, proposant révolution des mentalités et efflorescence plastique. En attendant le bouleversement économique chinois, qui a imposé sa présence massive sur le

marché (70% de la production mondiale) et une catastrophe ludique mondialisée, puisque baisse de qualité et uniformisation des apparences et des règles de jeux sont allées de pair.

Images recréées d'un monde que les adultes tentent à la fois d'offrir et d'inculquer à leurs enfants – notamment depuis les lois scolaires de la fin du XIX^e siècle, forgeant le concept d'«instruction par amusement» –, les jouets des arts décoratifs illustrent une série de méthodes d'apprentissage emboîtées. Les enfants apprennent la vie entre poupées et soldats, tandis que les industriels apprennent à mieux les fabriquer (mécanisant les usines, introduisant des matériaux nouveaux, innovant techniquement), et que les marchands apprennent à en vendre toujours plus: les techniques publicitaires sont vite au point, c'est en 1909 que le Bon Marché commence à animer les jouets de ses vitrines de Noël. En traversant la galerie des Jouets, le visiteur prend ainsi conscience de la propension du jouet à devenir technique de pointe, même en fer blanc et en peluche, de la société occidentale. Industrie, commerce, imaginaire, apprentissage: dans tous ces domaines de performance, les pratiques enfantines ont forgé les fétiches du XX^e siècle. ◀

ANTOINE DE BAEQUE